

les associés de Dieu lui-même:

Et maintenant, mes très chers Frères, je termine en adressant à chacun de vous les paroles que le Sauveur adressa au Pharisien: Voyez-vous cette femme?

Voyez-là, errante, bannie, tentée, désespérée, s'approchant du seuil de la maison du Bon Pasteur. Comme Madeleine, elle est attirée par l'influence secrète du Sauveur; mais elle n'a point, comme elle, de vase aux parfums délicieux à lui offrir. Elle ne lui apporte qu'une vie épuisée, un cœur brisé; mais ce cœur lui dit qu'il ne la repoussera point. De ce côté-là du seuil, sont la douleur, la honte, le remord, l'angoisse poussée jusqu'à l'agonie; de l'autre côté, la paix, l'amour, le pardon, et le Bon Pasteur lui-même. Mais elle ne saurait d'elle-même ouvrir cette porte; sans votre secours, il faut qu'elle reste là privée de toutes les grâces qui sont, pour bien dire, à la portée de sa main; et il faut qu'elle s'éloigne désespérée. Ses regards implorent votre assistance. Dieu veut que vous lui veniez en aide.

"La voyez-vous, cette femme?" Il fut un jour où les hommes la poursuivaient de leurs regards, comme David, Bethsabée; et leurs regards ne lui portèrent que la honte et la ruine. Pour l'honneur de l'humanité, ne se trouvera-t-il pas quelqu'un qui lui jettera un regard de compassion, un regard qui réparera la souillure des regards impurs et la sauvera de la mort?

"La voyez-vous, cette femme?" Souvent et depuis longtemps, les hommes l'ont regardée du regard hautain et impitoyable du Pharisien; son cœur a été déchiré par ces flèches aiguës; il saigne encore des blessures que lui ont infligé des paroles et des actions plus cruelles encore que ces regards. N'y a-t-il personne qui, comme le Sauveur, tiendra compte du changement qui s'est opéré en elle, qui comptera les larmes tombées de ses yeux, qui ordonnera à ses esprits abattus de reprendre courage? Et vous, mes Frères, de quel œil la verrez-vous? de l'œil du Pharisien ou de l'œil de Jésus?

"La voyez-vous, cette femme?" Les épouses de Jésus-Christ l'ont vue venir: elles ont quitté pères et mères, toutes les joies de la vie aux rayons dorés afin que leurs cœurs, libres de tout autre amour, fussent à elle tout entiers; elles travaillent jusqu'à l'épuisement de toutes leurs forces; elles se font souffrir de faim dans les murs de leur couvent, afin d'avoir quelques miettes dont elles puissent apaiser la sienne.

N'y  
hospit  
public  
"L  
elle re  
de la  
re la  
dont  
pas el  
place  
Dieu  
"L  
ne de  
partie  
des si  
leur c  
ouve  
Pe  
espri  
bon l  
qui c  
coup